

TABLE

Préface 9

I

Dédicace. — Les aspirations d'un tourist. — Les goûts au fil des ans. — Pourquoi un père se querelle avec son fils. — Qui sont les Ranqueles. — Un traité international avec les Indiens. — La théorie des extrêmes. — Où se situent les frontières de Córdoba et les terres comprises entre les ríos Cuarto et Quinto. — D'où part le chemin du Cuero. 25

II

Désirs d'un voyage chez les Ranqueles. — Une china et un baptême. — Les dangers de la diplomatie militaire avec les Indiens. — L'Indien Linconao. — La rouerie des Indiens. — Les effets du devoir sur le tempérament. — Qu'est-ce qu'un parlement ? — La méfiance des Indiens à boire et à fumer. — Leurs préoccupations lorsqu'ils mangent et boivent. — Un lenguaraz. — Combien dure un parlement et ce que l'on y fait. — Linconao frappé par la variole. — L'effet de la variole sur les Indiens. — La gratitude de Linconao. — La discrétion d'un religieux. 33

III

Qui connaissait mon secret ? — Le río Quinto. — Le pas du Lechuzo. — Le défaut d'un religieux. — L'engagement réciproque. — Les préparatifs de l'expédition. — L'endurance des gauchos. — Échange d'opinions sur la fatalité historique des

racés humaines. — La surprise d'Achauenru en apprenant que je parlais chez les Indiens. — La pensée qui me dominait. — Les recommandations et les prières d'Achauenru. — Frère Moisés Álvarez. — Les inquiétudes des Indiens. — Les assurances que je leur ai données. — Les effets de la digestion sur l'humeur. — Les femmes de Fort Sarmiento. — Un simulacre. 40

IV

Une idée à laquelle nous ne pouvons nous résigner. — Le départ. — Le langage des paisanos. — Qu'est-ce qu'une rastrillada ? — Le public croit à bien des mensonges et ignore bien des vérités. — Qu'est-ce qu'un guadal ? — Le cheval et la mule. — Des adieux militaires. — La Laguna Alegre. 49

V

Le feu de camp. — Calixto Oyarzábal. — Le caporal Gómez. — Pourquoi il avait fait la guerre du Paraguay. — Pourquoi il était devenu soldat de ligne. — José Ignacio Garmendia et Maximio Alcorta. — Mes prédispositions en faveur de Gómez. — Sa conduite dans le 12^e bataillon de ligne. — Mon premier entretien avec lui. — Sa conduite lors de l'assaut de Curupaíti. — L'appel après la bataille. — Le caporal Gómez est mort. 57

VI

Le retour de Curupaíti. — Résurrection du caporal Gómez. — Comment il avait survécu. — Un récit tout simple. — La possibilité qu'une pensée se réalise. — Deux écoles philosophiques. — Un assassinat que personne n'avait vu. — Soupçons. 65

VII

Les pressentiments de la foule. — Un assassin sans le savoir. — La volonté de le sauver. — Renseignements. — Un procureur troublé. — Des jugements contradictoires. — Agustín Mariño, auditeur de l'armée argentine. — Le conseil de guerre. — Doutes. — La sentence du caporal Gómez. — La peine de mort est confirmée. — Préparatifs. — L'exécution. — Une apparition. 73

VIII

La palmeraie de Yataiti. — La sépulture d'un soldat. — Sa mémoire. — L'accomplissement de ses dernières volontés. — Le rancho du général Gelly et ce qu'il y est advenu. — La résurrection. — La vision devenue réalité. — Le fanatisme. 82

IX

La Alegre. — Quelle direction nous avons prise. — Les voyages sont-ils attrayants ? — Pourquoi voyage-t-on ? — Le Monte de la Vieja. — L'alpataco. — Le Zorro Colgado. — Pollo-helo. — Us-helo. — Ce que signifie un cheval écrasé. — Coli-Mula. — Une nuit blanche. — Les précautions. 89

X

Il est impossible de poursuivre la route. — Civilisation et barbarie. — En quoi consiste la première. — Réflexions à ce propos. — En route. — Comment changer de perspective sans changer d'endroit. — L'étonnant développement de ces territoires. — Ralicó. — Tremencó. — La dune du Cuero. — Le Cuero. — Ses terres. 98

XI

Qui était passé à Ralicó ? — Les pisteurs. — Le talent d'un soldat du 12^e de ligne. — On découvre qui était passé à Ralicó. — Combien de chemins partent du Cuero. — Le général Emilio Mitre n'avait pu y arriver. — Son erreur stratégique. 106

XII

Par où étaient passés les chasquis. — L'entrée dans les bois. — Les droits de sol et d'eau. — Recommandations. — Retour de quelques tropillas vers Río Quinto. — Les bois. — Impressions philosophiques. — Uatriquin. — L'histoire du muletier. 116

XIII

Mardi est un jour funeste. — Treize est un chiffre funeste. — Les quatorzième. — La marche nocturne. — Pensées. — Un rêve équestre. — Un coup de fouet. — Histoire d'un soldat et d'Antonio. — Une halte. — Une vision et une mulita. 126

XIV

Un rêve fantastique. — En route. — Calixto Oyarzábal et ses histoires. — Comment chercher la nuit un chemin dans la pampa. — Le campement. — Les premières tentes. — On aperçoit des chinás. — Le caroubier. — Les Indiens. 136

XV

La Laguna Verde. — Une surprise. — Les inspirations du gaucho. — Des rencontres. — Des groupes d'Indiens. — Leurs chevaux et leurs vêtements. — Bustos. — Des menaces. — Une décision. 144

XVI

L'ambassadeur du cacique Ramón et Bustos. — La méfiance du cacique. — Qui était Bustos. — Caniupán. — De nouveau l'ambassadeur de Ramón et Bustos. — Une gifle à point nommé. — Mari purrá wentrú. — L'accueil. — Portrait de Ramón. — Les exigences de Caniupán. — Je l'envoie au diable ! — Je me résigne. 154

XVII

Un corps sain dans une âme saine. — Le maté. — Un convive de pierre. — Panique et méfiance des Indiens. — Des histoires. — Un messager de Caniupán. — Des visiteurs. — En route. — Calcumuleu. — Un nouveau messager. — La nuit. — Des sermons. — Premier cadeau. — Des formes rouges. 165

XVIII

L'histoire de Crisóstomo. — Qui étaient les formes rouges. — L'Indien Villarreal et sa famille. — De nuit. 175

XIX

L'aube. — L'arrivée des chargements. — L'allure de la mule. — Achauentrú à Río Cuarto. — Un déjeuner autour du feu. — Ce que firent les chinás dès le réveil. — Le caporal Mendoza et Wenchenao. — Une feinte colère. — Caniupán fait son apparition. 183

XX

Le chemin de Calcumuleu à Leubucó. – Les Indiens dans la campagne. – Leur manière de se déplacer. – Comment ils se reposent à cheval. – Ce que signifie attraper les chevaux à la main. – Il n'y avait rien de nouveau. – La traversée d'un bois. – On aperçoit Leubucó. – La première délégation. – Chaque raison, ce sont dix raisons.

191

XXI

En quoi consiste l'art de faire d'une raison plusieurs raisons. – Des différentes manières de converser des Indiens. – Leurs orateurs. – Leurs détours pour réclamer. – Les précautions des caciques avant de réunir une assemblée. – Numération et manière de compter des Ranqueles.

200

XXII

Un nuage de sable. – Calculs. – L'œil de l'Indien. – La deuxième ambassade. – On aperçoit les tentes de Mariano Rosas. – Devant sa porte.

208

XXIII

De bonnes et de mauvaises périodes. – Les professions de foi de l'auteur. – La servitude du monde moral. – Est-ce vrai que les parents en savent plus que leurs enfants ? – Le capitaine Rivadavia, Hilarión Nicolai. – Camargo. – Retards.

217

XXIV

Que faire quand on ne peut pas faire autrement. – Pourquoi ce nouvel arrêt. – Les prétentions de l'ignorance. – Les sorcières. – Salutations et liesses. – Que se passait-il tandis que se déroulait le parlement ? – Agitation dans le camp de Mariano Rosas. – Les sorcières finirent par voir la même chose que le cacique. – Quelle formation avait reçue celui-ci. – Qu'est-ce que Leubucó et quels chemins partent de là. – Je mets pied à terre. – Les vivats.

226

XXV

Dieu soit loué. – Le cérémonial commence. – Poignées de main et embrassades. – Comment j'ai failli exploser. – Ce

*n'est pas pour rien que j'allais devenir célèbre. — Que pou-
vaient faire d'autre les barbares ?* 234

XXVI

*L'enramada de Mariano Rosas. — Parlement et repas. — La
réception. — La passion des Indiens pour la boisson. —
Qu'est-ce qu'un yapaí. — Epumer, le frère aîné de Mariano
Rosas. — Lui et moi. — Je me défais de ma cape rouge. — Les
cadeaux. — La distribution d'eau-de-vie. — Une orgie. —
Miguelito.* 244

XXVII

*La passion de Miguelito. — Les hommes sont les mêmes
dans toutes les circonstances de la vie. — Portrait de Migue-
lito. — Son histoire.* 254

XXVIII

*Une théorie sur l'idéal. — Miguel poursuit son histoire. —
Tableau de coutumes.* 264

XXIX

*Le gaucho est un produit propre à la terre argentine. —
L'obsession de l'imitation. — La suite de l'histoire de Migue-
lito. — Tableau de coutumes. — Que signifie philosopher ?* 273

XXX

*Mon vade-mecum et ses mérites. — En quoi Orión
ressemble-t-il à Roqueplán ? — Où apprend-on le monde ?
— L'histoire de Miguelito prend fin.* 280

XXXI

*Coup d'œil rétrospectif. — Le courage à minuit est le cou-
rage par excellence. — La peur des chiens. — Une histoire à
ce propos. — Que signifie loncotear ? — L'orgie se poursuit.
— Epumer se croit insulté par moi. — Une sérénade.* 290

XXXII

*Le Noir à l'accordéon et la musique. — Réflexions sur le
sens commun. — Un rêve fantastique. — Lucius Victorius*

Imperator. — Un messenger nocturne de Mariano Rosas. — Le rêve fantastique reprend. — Mon entrée triomphale à Salinas Grandes. — La réalité. — Un hôte auquel il est interdit de dormir.

299

XXXIII

Portrait de Mariano Rosas. — Sa politique. — Comment il fut fait prisonnier par les chrétiens. — Rosas en fait un pèon de son estancia du Pino. — Sa fuite. — Les remerciements de son ancien patron. — Un parallèle. — De coquin à coquin. — Le vote d'un Indien. — La mort de Painé. — Le droit héréditaire chez les Indiens. — Les réfugiés politiques. — La nausée. — Mariano Rosas veut loncotear avec moi. — Embarras. — Une ombre.

309

XXXIV

Les effets de l'eau-de-vie. — Une main féminine. — Ma commère Carmen me raconte ce qui s'est passé. — Quelques couplets. — La vie, en deux mots, d'un artiste de l'accordéon. — Questions et réponses. — Les travaux publics de Leubucó. — L'insistance de l'organiste. — Un bain. — Des roses dans l'enclos. — Comment les Indiens abattent le bétail.

321

XXXV

La tente de Mariano Rosas, vue de l'enramada. — Les préparatifs pour me recevoir. — Un bouffon à Leubucó. — Description d'une tente. — La table. — L'Indien et le gaucho. — Un parallèle affligeant. — Réflexions. — La nourriture. — Un incident gaucho.

330

XXXVI

Pourquoi Camilo Arias se montrait-il ? — Les caractéristiques de cet homme et de nos paisanos. — L'Indien Blanco. — Ses menaces. — Je sollicite un entretien à Mariano Rosas. — Il me tranquillise. — Les coutumes des Indiens. — La prostitution de la femme célibataire n'existe pas. — Ce que signifie cancaner. — La pudeur chez les Indiennes. — La

femme mariée. — Des différentes façons pour les Indiennes de se marier. — Les veuves. — Scène avec Rufino Pereira. — L'égalité. — Miguelito intercède en faveur de Rufino. 339

XXXVII

Le feu de camp à l'aube. — Qui était Rufino. — Sa vie et ses engagements envers moi. — Comment font les Indiens pour rendre les chevaux des chrétiens plus vigoureux. 349

XXXVIII

La visite du cacique Ramón. — Un déjeuner et une conférence sous la tente de Mariano Rosas. — Ma future filleule. — Les idées de Mariano Rosas sur le gouvernement des Indiens comparé à celui des chrétiens. — Réflexions à ce propos. — J'explique ce que sont un budget, un président et une constitution. — Le peuple comprendra toujours mieux ce que sont les verges de la loi que la loi elle-même. 357

XXXIX

Camargo et José me rendent visite alors que j'allais me coucher. — Ils m'apportaient de la musique. — Horresco referens. — Physionomie de Camargo. — Flagorneries de José. — Pourquoi les Indiens respectent-ils Camargo ? — La vie de Camargo racontée par lui-même. — Pourquoi cette terre produit-elle des hommes comme Camargo ? 364

XL

Une nuit glaciale. — Là où la vie est vraiment triste. — Les préparatifs de la messe. — Pour la première fois, le Confiteor Deo Omnipotenti résonne dans le désert. — Souvenirs de ma mère. — Les travaux de Mariano Rosas, préparant les esprits en vue de l'assemblée. — Je mange et je dors. — Une conférence diplomatique. — Les archives de Mariano Rosas. — À Leubucó, il reçoit La Tribuna. — Le flegme de Mariano Rosas. — Ma commère Carmen autour du feu. 371

XLI

Les croyances des Indiens. — Ils sont unithéistes et anthropomorphistes. — Gualicho. — Le respect des morts. — L'argent

enterré. — Se pourrait-il que la civilisation pervertisse ? — La cruauté de Bargas, le bandit cordobés. — La triste condition des captifs chez les Indiens. — L'héroïsme de certaines femmes. — Les unes envers les autres. — Des manières de vendre. — L'euphonie de la langue araucane. — La viande de jument peut-elle être un antidote à la phtisie ?

380

XLII

Les préparatifs du voyage pour les terres de Baigorrita. — Camargo devait m'accompagner. — Les motifs de mon excursion à Quenque. — Coliqueo. — Un détestable souvenir de celui-ci. — Les uns et les autres se sont servis des Indiens dans les guerres civiles. — En quoi consistait ma diplomatie. — En route vers le sud. — Les confidences d'un espion. — L'espionnage à Leubucó. — Poitaua. — Le caroubier. — La passion des Indiens pour le tabac. — Comment ils fabriquent leurs pipes. — Pitralauquen. — Le bain et le repas. — Mon lenguaraz Mora, sa physionomie physique et morale.

390

XLIII

Une nuit interminable. — L'aspect de la campagne à l'aube, après la gelée. — En route. — La rencontre avec les Indiens. — Ils m'avaient repéré de très loin. — Les moyens qu'utilisent les Indiens pour distinguer à distance si un objet bouge ou non. — La cardère. — Un bois. — Des Indiens de Baigorrita viennent à ma rencontre. — Baigorrita. — Son campement. — Conférence et présents. — Les bottes de mes mains. — Dépeçage. — Une figure patibulaire.

399

XLIV

Qu'est-ce que la vie ? — Réflexions. — Les chiens des Indiens. — Les souvenirs qu'ils doivent conserver de ma munificence. — Un interprète. — L'échange de raisons. — Sans façon. — Yapaí et yapaí. — Détails. — À Santiago et à Córdoba, les pauvres font la même chose que les Indiens. — Simulation. — De nouveau la figure patibulaire. — Vérifications. — Un rasoir à barbe mal utilisé.

408

XLV

Deux inconnus. — Le quarteron. — Le major Colchao et son fils. — Une captive explique qui était Colchao et relate son histoire. — Les provocations de Caiomuta. — Gualicho rond. — Les contradictions du quarteron. — Juan de Dios San Martín. — Des doutes sur la fidélité conjugale. — Hachant du tabac. — Portrait de Baigorrita. — Un espion de Calfucurá.

417

XLVI

La fatigue. — Le coucher du soleil. — Un feu de camp sur deux rangs. — Mes chevaux n'étaient pas en sécurité. — Les avertissements de Baigorrita. — Les Indiens passent leur vie à se voler les uns les autres. — La justice. — Les pauvres sont comme les chevaux patrios. — Dîner et sommeil. — On tente de me voler mes chevaux. — Les coqs chantent. — Une vision. — Le maté. — Un coup de canon.

431

XLVII

Baigorrita se lève à l'aube et prend un bain. — Les salutations. — Sous la tente de mon futur compère. — Le premier baptême à Quenque. — Les devoirs réciproques du parrain et du filleul. — Les notions des Indiens sur Dieu. — Les promesses de mon compère pour mon filleul. — On me parle d'une chose et je réponds une autre. — Lucio Victorio Mansilla deviendrait un jour un grand cacique. — De folles pensées. — Visite au campement de Caniupán. — Les mœurs et coutumes ranquéliennes. — Un sempiternel fumeur.

441

XLVIII

Le quarteron raconte son histoire. — Le souvenir de Julián Murga. — Les enfants d'aujourd'hui. — Dialogue avec le quarteron. — Des insultes. — Nos jugements sont toujours imparfaits. — Un souvenir de l'Imitation de Jésus-Christ. — Des doutes philosophiques. — Un dernier regard au feu de camp. — Le quarteron me fait pitié. — L'alerte. — Caiomuta, ivre, veut me tuer. — Un reptile humain.

450

XLIX

À moitié endormi. — Un rouleau à pâtisserie humain. — Un bain d'eau-de-vie. — Les chiens sont plus loyaux que les hommes. — Les préparatifs. — Le commerce entre les Indiens. — Donner et demander avec retour. — Les dangers auxquels ma barbe m'a exposé. — En route pour Añancué. — Un aigle regardant vers le nord, c'est bon signe.

459

L

Mon compère Baigorrita me demande de lui prêter des chevaux. — À fréquenter les loups, on apprend à hurler. — Les oiseaux de la pampa. — Dans un bois. — Égaré. — Les ténèbres. — Les fantômes de l'imagination. — Sommes-nous heureux ? — Dissertation sur le droit. — La peur. — Je retrouve mon chemin. — Je rejoins mes compagnons. — De clairons et trompettes.

469

LI

Mariano Rosas et ses hommes. — Quel vaillant animal que le cheval ! — Une assemblée nocturne. — Le respect à l'égard des vieillards. — Réflexions. — L'humanité est bonne. — S'il en était autrement, l'équilibre social serait perturbé. — Le repentir est infaillible. — Je quitte mon compère Baigorrita et m'en vais. — Un nouveau venu. — Chañilao. — Son portrait.

476

LII

Qui est Chañilao. — Son histoire. — Avoir du caractère est un défaut aux yeux des médiocres. — La différence entre le paisano et le gaucho. — Le premier est toujours fédéral, le second n'est rien. — Avons-nous un peuple à proprement parler ? — Les sentiments d'un maître de poste cordobés, lorsque éclata la guerre avec le Paraguay. — Chañilao et moi. — Des impertinences. — Des intrigues. — Une china.

485

LIII

Mon parrainage avec Baigorrita avait inquiété Leubucó. — La censure publique. — Des nuages diplomatiques. — Camargo connaissait bien les Indiens. — J'ai confiance en

lui. — Camilo et Chañilao se s'entendent pas. — En route pour la grande assemblée. — Ils veulent que je salue quelqu'un que je n'ai pas à saluer. — Je refuse de le faire. — Ils renoncent aux salutations. — La conversation s'engage. — Le discours inaugural. — L'enthousiasme que déchaîne Mariano Rosas. — Le débat. — Un sot ne sera jamais un héros.

494

LIV

Je relis les articles du traité de paix. — Les Indiens réclament davantage à manger. — Mon éloquution. — Une mimique. — Des difficultés. — Le souvenir d'un sermon de Vendredi saint me sauve. — Le représentant de La Liberté à Bruxelles et moi. — Des charges réciproques. — Des arguments ethnographiques. — Des recours oratoires. — Sur le banc des accusés. — Des interpellations ad hominem. — Le traître se tait. — Je redouble d'énergie et avec elle, j'en impose. — Le calme est rétabli. — Appendice. — Onze mortelles heures assis par terre.

502

LV

Une révélation. — Beaucoup de bruit pour rien. — De nouvelles représentations. — La dernière accolade et le dernier adieu de mon compère Baigorrita. — Une nouvelle fois adieu. — Mariano Rosas après l'assemblée. — Que la vie est douce loin du bruit et des artifices de la civilisation ! — Les nains nous donnent la mesure des géants et les barbares la mesure de la civilisation. — Une femme battue. — Il était impossible de dormir en paix à Leubucó.

519

LVI

Le traité de paix était définitivement conclu. — Le docteur Macías. — Des gouttes merveilleuses. — Un père Indien et son fils. — Je réclame Macías. — Une visite à Epumer.

528

LVII

La réputation d'Epumer. — J'étais attendu sous sa tente. — L'accueil. — Les Indiennes et les chrétiennes. — Les gâteaux et la carbonada¹ chez les Indiens. — Les civilités. — Le zèle

apostolique du père Marcos. — Le puchero de jument. — J'insiste pour emmener Macías. — Les refus. — Un Indien théologien. — Un spectre vivant.

536

LVIII

Les intrigues contre Macías. — La jalousie des chrétiens. — Les préparatifs pour le baptême. — Émoi à Leubucó. — Les simagrées des mères. — Le sentiment qui les dominait. — Le malheur ici-bas est une affaire de religion. — Ma filleule, la fille de Mariano Rosas. — En habit de fête, avec bottes de poulain en peau de chat et robe de brocart. — L'irrésistible curiosité. — Je ne puis expliquer ce que j'ai ressenti. — Une cristallisation dans le cerveau. — Des présents réciproques. — Pauvre humanité.

545

LIX

L'heure du départ approche. — Le découragement de Macías. — Le Noir à l'accordéon et un paquet. — C'était un fromage. — Calixto Oyarzábal annonce un bal. — La danse des Indiens et des chinas. — Sur un point, je trouve les Indiens moins civilisés que nous.

553

LX

Seul auprès du feu. — Qu'aurais-je pensé si j'avais eu moins de trente ans ? — Il vaut mieux ne pas rester seul avec les femmes. — Le crime est le fruit des ténèbres. — Le silence est un symptôme alarmant chez la femme. — Des visiteurs inattendus. — Je ne fais que des rêves extravagants. — Les philosophes anciens ont écrit beaucoup de sottises.

561

LXI

La folle de Sénèque. — Le rêve césarien avait pris corps. — La sortie inattendue de Mariano Rosas. — Un sauvage prétend se servir d'un homme civilisé. — La confiance en Dieu. — Le fils du commandant Araya. — Dieu est grand. — Un signe mystérieux.

567

LXII

L'habileté et la détermination de Camilo Arias. — Dernière

tentative pour récupérer Macías. — Un Indien entre deux chrétiens. — Confitemini Domino. — La froideur du départ. — Le mot ami à Leubucó et ailleurs. — Le chemin de Carrilobo. — Horrible ! most horrible ! — De nouveau le Noir à l'accordéon. — La joie éphémère de Macías.

575

LXIII

À l'orée d'un bois. — Un baromètre humain. — En route avec des torches. — D'étranges échos. — Des conjectures. — Un chañar transformé en lampe. — L'apparition de Macías. — L'inspiration du gaucho. — Aux abords de la tente de Villarreal. — Un dîner. — Je tiens parole.

583

LXIV

Avec qui habitait ma commère Carmen. — Des adieux comme les autres. — Moi, j'aurais fait toutes les femmes identiques. — Un groupe répugnant. — Adieu ! — Une ceinture pampa. — Repentirs. — À l'assaut d'une dune. — Éparpillement. — Égarés. — Le Brésil peut parfois venir au secours des Argentins. — Nous arrivons à la tente de Ramón.

591

LXV

Le sommeil n'a pas de maître. — La tente de Ramón ne laissait rien à désirer. — Une forge primitive. — Dialogue entre la civilisation et la barbarie. — Je suis forcé de m'humilier. — Ramón fait son apparition. — Doña Fermina Zárate. — Une leçon de philosophie pratique. — Petrona Jofré et les cordons de notre père saint François. — Vingt juments, soixante pesos, un poncho et cinq chiripás en échange d'une femme. — Un trait généreux de Crisóstomo. — L'homme n'est ni ange ni bête.

601

LXVI

La famille du cacique Ramón. — Espagnol. — Une invasion. — Je dépêche le capitaine Rivadavia. — Une question d'amour-propre. — Le bon sens d'un Indien. — À Carrilobo, il soufflait un vent plus favorable qu'à Leubucó. — Les sonnaillles résonnent. — De l'atincar (cf. borax). — L'homme civilisé n'en finit jamais d'apprendre. — Je prends congé. —

Comment les barbares domptent les chevaux. — Les derniers hurras !

609

LXVII

La Verde est en vue. — Des murmures. — Le défaut des lecteurs et des voyageurs. — Deux histoires à ce propos. — Les règles pour voyager à travers la pampa. — La monotonie est capable d'endormir le meilleur ami. — Deux nuages de poussière. — Le sort de Brésil. — Le reproche des franciscains. — Les chiens auraient-ils une âme ? — Un obstacle.

618

LXVIII

De nouveau à la Verde. — Les dernières propositions de Mariano Rosas. — À peu de chose près, le monde est à l'image de Leubucó. — Les indices de la nature. — Des sentiments. — Je décide de me séparer de mes compagnons. — Des impressions. — Adieu ! — Un fantôme. — La lagune du Bagual. — Une rencontre nocturne. — Un ciel à l'envers. — Agustinillo. — La misère de l'homme.

627

Épilogue

639

Annexe

649